Mythe et Raison.
Analyse conceptuelle.

Sommaire *(Cliquer sur le titre pour accéder au paragraphe)*

****

I. Définitions. 1
II. Une origine commune du mythe et de la raison ? 3
III. La Raison démythifiante ou la recherche de la raison du mythe. 4
IV. Le logos comme mesure du monde. 5
V. La raison comme être identique à soi. 5
VI. La raison comme loi de l'Univers. 6
VII. La Raison comme quête de l'incondionnelle raison d'être. 6
VIII. La raison historique ou la fin des mythes. 7
IX. Fin des mythes et démythification de la raison. 8
X. Proposition de réflexion. 9

****

I. Définitions.

Raison et mythe peuvent être mise en regard, car tous 2 évoquent un rapport à l'origine. De quelle façon?

Le mythe est une parole récitant les origines, par laquelle les hommes justifient leur présence sur Terre par une fondation extérieure à la communauté humaine présente (le mythe est identification mimétique à une origine transcendante).
La parole mythique est récitée comme ne venant pas du locuteur, (bien que sa forme soit réinventée à chaque occurrence), comme étant un récit qui prend lui-même la parole, réalité mytho-logique (du grec *muthos*, récit, et *logos*, parole), où selon l'expression de Lévi-Strauss " les mythes se racontent eux-mêmes ". Il n'y a pas à proprement parler d'auteur, au sens contemporain, du mythe.

La raison est l'expression de l'esprit humain en tant qu'il remonte à l'origine des choses (principes, causes premières, le pourquoi du réel) en se fondant sur sa seule capacité à connaître, sans intervention d'une autre autorité pour atteindre la vérité (la raison est recherche d'une autofondation).

L'opposition des 2 termes repose sur leur façon de comprendre la relation de l'Homme à son origine: autochtonie ou autonomie.

Le mythe raconte comment les hommes ont été fondés, mis au monde et sont donc fondés à exister, retrouvent leur fondement dans la récitation du récit elle-même. Le

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 5 pages.

Culture Générale

Mythe et raison

Analyse conceptuelle

mythe rapporte des événements passés, inaccessibles en dehors de la tradition (nécessitant souvent une initiation, une fonction sociale spécialisée dans la mémorisation et la profération du mythe), mais en tant que ces événements forment une structure permanente (présence de l'origine au quotidien) qui sert de schéma de l'évolution à venir (futur du monde contenu sous forme prophétique dans le mythe) parce qu'ils sont doués d'une efficacité: leur récitation réactualise l'acte originel à l'origine de la réalité. D'où la nature rituelle du mythe, parfois explicite quand par exemple les récits de création des animaux sont utilisés pour obtenir la conciliation d'éléments naturels et la réussite d'une chasse.

La raison, elle, ne reconnaît pas d'autre récit que celui des raisons d'être qu'elle examine, elle n'a pas d'autre origine que **l'autonomie de la pensée** ni d'autre finalité que la poursuite de son raisonnement (désintéressé de tout intérêt politique ou religieux, de toute recherche d'une efficacité pratique sur le réel – récit magique – ou d'une justification salutaire de l'existence – récit religieux).

Le mythe est à proprement parler une re-citation de l'origine. Il se présente en terme de phénoménologie religieuse comme un Dire sacré répétant ce que les dieux ont laissé aux hommes, opposé aux façons de dire profanes, quotidiennes. En terme linguistique, c'est un méta-langage, une parole subordonnée à une parole qui la précède (cf. par ex. les mythes expliquant les origines par un jeu de mots dans la langue de la communauté partageant ce mythe, donnant une valeur décisive à une parole déjà prononcée). Le mythe en ce sens n'est qu'**une histoire qui se répète** : le mythe n'existe jamais dans sa version originale mais un mythe est l'ensemble de ses variantes. Chacune de ses répétitions, y compris les répétitions de la même séquence d'événements au sein du récit, forme comme l'improvisation d'un jazz man sur un thème ou "standard" de jazz : elle manifeste la structure du mythe tout en épuisant l'ensemble des combinaisons possibles entre les éléments du mythe, chaque combinaison ou chaque trame différente étant une structure logique qui tente de résoudre indéfiniment une contradiction réelle : l'impossible unification de l'origine humaine.

Prenons par exemple l'interprétation du mythe d'Oedipe par Lévi Strauss ("La structure des mythes " in *Anthropologie structurale I*, p.236 et sq.). Le regroupement des éléments significatifs du mythe en groupes de relations permet de dégager une logique du mythe.
La parenté biologique est sur-évaluée (Œdipe épouse Jocaste, sa mère, il féconde sa propre matrice et nie ainsi la dualité originaire à l'origine de tout individu) et sous-évaluée (Œdipe tue son père biologique, Laïos). Cette opposition est analogue à celle selon laquelle tous les efforts d'Œdipe pour échapper à l'autochtonie[1] (Oedipe tue le sphynx, monstre né de la Terre qui représente la fécondité que la Nature ne veut pas confier aux hommes, à l'autonomie de leurs rapports culturels de mariage et vie sociale) sont contredits par la persistance de cette autochtonie, dont le signe est le nom même d'Oedipe, "pieds gonflés", héritage de sa lignée, depuis son grand-père " boiteux ", Labdacos, car les hommes nés de la terre se reconnaissent dans les mythes au fait qu'ils

[1] L'autochtonie, qualité de celui qui vit sur la terre où il est né, est ici à comprendre dans la pensée mythique comme le fait de naître de la Terre, sur le modèle du végétal (dans la conception grecque antique) qui n'a pas besoin de l'autre vivant pour naître et croître, ne devant son origine qu'à lui-même et non à une dualité extérieure.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

ne peuvent marcher droit. La vie sociale d'Oedipe (relations avec ses parents naturels ou adoptifs) est aussi contradictoire que sa dimension cosmologique (relation avec le monstre et avec son destin, la parole qui le précède et le qualifie, de par son nom, d'être autochtone mais non autonome car dépendant de la Nature). Ce nom dit que la réalité quotidienne de l'engendrement par un père et une mère ne peut contredire la théorie mythique de la "génération spontanée" à laquelle la société grecque professe de croire. Derrière ce récit, dont on trouve des équivalents dans la mythologie amérindienne ou celtique, la société se pose la question de sa légitimité: le même naît-il du même (l'individu se reproduisant comme un végétal en transmettant son identité à un être homogène, donc l'homme est sociable par nature, la société est naturelle) ou de l'autre (l'individu naît de deux géniteurs hétérogènes, la fécondation sexuée supposant l'aléatoire de la vie sociale, donc la société est une institution humaine, relative à l'histoire des hommes) ?

La réalité mythique dont les membres d'une communauté humaine cherchent à se persuader grâce au mythe, c'est l'autochtonie de leur groupe: tous sont égaux car nés d'une génération spontanée assurant la répétition du même, de l'identité du groupe, même si le groupe fait l'expérience que l'homme naît par générations successives (historicité) à partir deux existences autonomes (contingence de la naissance). En tant qu'elle a quelque consistance, la réalité sociale ne résulte pas de l'action positive des hommes ni de rencontres aléatoires, mais elle répète l'origine mythique qui la détermine à être ce qu'elle est.

C'est la fonction éducative du mythe que Platon analysera comme mensonge d'intérêt général : le mythe des dents du dragon semées dans la Terre d'où naissent des hommes en armes (équipés pour la vie et non à l'état naturel de dépendance) est l'exemple même, pour le législateur, d'une " fiction mensongère à inventer pour le bien" (*Lois*), d'une " fausseté profitable qui puisse faire que tous de leur plein gré aient une conduite juste " (*République*), la Justice consistant à occuper sa place dans l'espace social sans s'approprier plus que sa mesure. Le mythe est ici au service d'une mise en ordre sociale en chaque individu parce qu'il permet d'intérioriser les principes rationnels d'identité (chacun est par nature le même que soi, sans altération) et de système (tous sont nés ensemble, forment une unité qui précède en droit l'existence et la liberté individuelle). Nous approfondirons l'utilisation du mythe par la raison chez Platon dans le commentaire de texte.

II. Une origine commune du mythe et de la raison ?

Les premiers penseurs "philosophes" qui essayent de rendre compte des phénomènes, à savoir les physiciens du V siècle avant JC., utilisent les mêmes schémas théoriques que les mythes de leur culture: au commencement, il y a un état d'indisctinction d'où émerge un principe (l'Eau chez Thalès) ou une dualité principielle (Guerre, Père de toute chose chez Héraclite, ou l'injustice chez Anaximandre, exprimant par là une structure conflictuelle du réel où chaque chose diffère d'elle-même, l'Un différent en lui-même; guerre et injustice supposant le conflit, donc une dualité en opposition). De cette matrice,

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 5 pages.

Culture Générale

Mythe et raison

Analyse conceptuelle

les choses proviennent par séparation ou mélange, de façon similaire aux engendrements et copulations divines dans la généalogie cosmogonique chez Hésiode.

Mais toute l'originalité des premières philosophies tient à ce que **l'élément originel peu à peu n'est plus animé d'intention à l'égard des hommes**. La " Nature, *phusis*, puissance de vie et de mouvement, coupée de son arrière-plan mythique devient elle-même problème, objet de discussion rationnelle " (J.P. Vernant *Mythe et pensée chez les Grecs*, p.381) à partir de la distinction entre deux sens de *phusein*, produire et enfanter. La confusion de ces deux acceptions justifiait l'explication du devenir grâce à l'image mythique de l'union sexuelle entre les éléments ; l'image technique impliquée par l'autre acception (la Nature est l'ensemble de ce qui **se produit**) signifie désormais la permanence de la matière, le début d'une physique par éloignement des dieux. Corrélativement le divin, la réalité parfaite, va être située dans l'au-delà du physique, ou métaphysique, tel chez Platon, le monde des idées, présence permanente de toute chose, au-delà du monde changeant du devenir où l'homme se meut, croît et dépérit.

Cependant il ne faut pas voir ici une rupture qui se traduirait brusquement dans les représentations des phénomènes. La richesse et la complexité de la pensée grecque consistent à jouer avec des concepts à plusieurs valeurs.

Par exemple, le phénomène de l'éclair peut être expliqué rationnellement en faisant appel à une mécanique de condensation-dilatation appliquée à l'élément "Ether" (le feu), tout en demeurant cependant compris comme une expression d'un *daimon*, d'une puissance autonome et surhumaine, qui lui-même peut être personnifié dans le dieu Zeus (dieu du ciel éthéré, Maître du feu) ou bien incarné dans la notion de puissance politique de la cité. On retrouve ici la fonction du mythe qui est d'exprimer sous la forme de récit traditionnel les problèmes que se pose la société sur son identité: parenté et transmission du nom par la mère ou le père, justification de la domination d'un groupe maritime ou terrien sur un autre, fondation de l'autorité et de l'ordre social comme provenant de l'origine (filiation directe entre les souverains et les dieux) ou conquis par la violence (transgression originelle, guerre, vol, rapt du pouvoir des dieux).

Ainsi à l'origine le terme de Logos désigne toute forme de discours, puis apparaît la distinction entre le discours sacré (*hieros logos*) qualifiant les mythes et le logos pris en lui-même qui sera identifé par les Latins avec l'acte même de penser (du verbe *reor*, d'où le terme de raison).

III. La Raison démythifiante ou la recherche de la raison du mythe.

Nous avons vu avec Platon l'apparition de l'allégorie, la pratique qui consiste à rechercher la vérité rationnelle exprimée par le mythe. Il s'agit de montrer que le mythe est représentation figurative d'éléments naturels, de dispositions psychologiques ou de vertus morales. Par-là, on justifie le mythe de par son origine dans la réalité (la raison est une estimation de la réalité des paroles comme le souligne la parenté étymologique entre *ratio*, raison et *res,* la chose) et en même temps on le dévitalise en retirant toute valeur à

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.